UNE AVENTURE D'ABSURDISTAN

MINA ET LE JOUR OÙ ELLE S'EST LEVÉE !

SEPT MÈTRES D'AVENTURE À L'ÉTAT PUR



Inspiré d'un fait réel entièrement fictif.

MINA ET LE JOUR OÙ ELLE S'EST LEVÉE !

SEPT MÈTRES D'AVENTURE À L'ÉTAT PUR

UNE AVENTURE D'ABSURDISTAN

Inspiré d'un fait réel entièrement fictif.

PROLOGUE

L'Appel du destin

Il arrive dans la vie qu'une personne se retrouve face à une décision qui change tout.

Un instant où le courage compte davantage que la raison. Où la détermination doit l'emporter sur le confort. Où le monde familier paraît soudain minuscule et où l'inconnu vous appelle.

Pour certains, c'est l'ascension de l'Everest.

Pour d'autres, la traversée du Sahara.

Pour Mina, ce fut un mardi à 14 h 17.

Elle était allongée sur son canapé.

Ses jambes avaient disparu sous un plaid douillet, un magazine à moitié lu reposait sur son ventre et une grande tasse de cacao attendait sur la table d'appoint. Un rayon de soleil entrait par la fenêtre du salon et baignait sa petite forteresse de coussins et de couvertures d'une lumière dorée.

Mina était heureuse.

Parfaitement heureuse.

L'après-midi aurait pu être merveilleux.

Puis son téléphone sonna.

Mina ouvrit un œil.

Le téléphone se trouvait de l'autre côté du canapé.

À environ quarante centimètres.

Elle le contempla un long moment.

« Scandaleux. »

Avec un profond soupir, elle tendit le bras et partit à la pêche au téléphone.

Un numéro inconnu s'affichait sur l'écran.

« Si c'est de la publicité, quelqu'un va finir au tribunal. »

Elle décrocha.

« Allô ? »

« Bonjour, Transports Möbelmann. Nous avons une livraison pour madame Mina. »

Quelque chose changea aussitôt dans son expression.

« Mon canapé ? »

« Exactement. Nous serons chez vous dans cinq minutes environ. »

Mina sourit.

Ce n'était pas un sourire ordinaire. C'était celui d'une reine qui venait d'apprendre que son royaume allait s'agrandir d'une nouvelle province.

Son nouveau canapé.

Du velours bordeaux.

Une assise extra-large.

Des coussins moelleux dans lesquels des après-midi entiers pouvaient sans doute disparaître sans jamais être retrouvés.

Elle l'avait commandé plusieurs semaines plus tôt, après des recherches que même Lena avait qualifiées de remarquablement approfondies.

Mina avait comparé les échantillons de tissu, testé la fermeté des rembourrages et calculé les surfaces disponibles pour s'allonger.

Elle avait même établi le plan de sa zone de confort personnelle.

Et le grand jour était arrivé.

« Merveilleux, dit Mina. Je suis ravie. »

« Parfait. À tout de suite. »

« À tout de suite. »

Elle raccrocha.

Satisfaite, elle se laissa retomber dans ses coussins.

Trois secondes passèrent.

Puis elle rouvrit les yeux.

Lentement, elle tourna la tête.

Son regard parcourut le salon.

Il dépassa la table basse.

Dépassa l'immense monstera.

Franchit l'ouverture.

Et atteignit enfin le couloir, au bout duquel se trouvait la porte d'entrée.

Une terrible évidence s'insinua dans son esprit.

Les livreurs allaient sonner.

À la porte d'entrée.

Et quelqu'un devrait ouvrir.

Mina regarda autour d'elle.

Personne.

Ses amies étaient sorties.

Pinky dormait probablement quelque part.

Goldie demeurait elle aussi introuvable.

Mina posa les yeux sur la télécommande munie du grand bouton rouge à canapé.

L'espace d'un instant, elle envisagea de faire apparaître un canapé devant la porte et d'espérer que les livreurs saisissent le message.

Mais non.

Ce canapé-là était spécial.

Et les choses spéciales exigeaient des sacrifices spéciaux.

Mina prit son téléphone et ouvrit la conversation de groupe de ses amies.

Mina : « Les filles. J'ai besoin de soutien moral. »

Lena répondit la première.

Lena : « Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Mina : « Les livreurs arrivent. »

Ruby : « Ooooh ! Ton nouveau canapé ! »

Mina : « Oui. »

Lena : « Et donc ? »

Mina fixa le clavier.

Puis elle écrivit les mots qui allaient changer cette journée à jamais.

Mina : « Je dois aller jusqu'à la porte d'entrée. »

Il y eut un silence.

Ruby : « Oh. »

Lena : « Sept mètres. »

Mina : « Tu as mesuré ? »

Lena : « Évidemment. »

Mina : « Pourquoi ? »

Lena : « Hier, tu m'as demandé si on pouvait rapprocher la porte du canapé. »

Mina s'en souvenait.

La question avait été parfaitement raisonnable.

Mina : « Je pourrais mourir. »

Lena : « Statistiquement, c'est très improbable. »

Mina : « Ta compassion me va droit au cœur. »

Ruby envoya un cœur et promit de passer plus tard avec des roulés à la cannelle.

Mina posa son téléphone.

Puis elle remonta une dernière fois le plaid jusqu'à son menton.

Elle savait ce qu'elle devait faire.

Et elle savait qu'il n'y aurait aucun retour possible.

Du moins, pas avant le départ des livreurs.

CHAPITRE I

L'Adieu au havre de paix

À 14 h 19, les préparatifs commencèrent.

Mina se redressa d'abord sur les coudes.

Un geste simple, pourrait-on croire.

Pourtant, c'est ainsi que débutent nombre de grandes expéditions : par un mouvement qui semble insignifiant et qui scelle malgré tout le destin de l'aventurière.

Elle s'assit.

Le plaid glissa de ses épaules.

L'air frais du salon effleura ses bras.

Mina frissonna.

« Le climat est hostile. »

Elle contempla son fidèle canapé.

Combien de fois l'avait-il portée ?

Combien de soirées douillettes avaient-ils partagées ?

Combien de tasses de cacao avait-on bues ici, combien de livres lus, combien de siestes d'une importance capitale accomplies ?

Nul ne le savait.

Certains nombres étaient tout simplement trop grands pour être recensés.

Mina caressa tendrement un coussin.

« Tu as toujours été là pour moi. »

Le coussin garda le silence.

Mais Mina comprit.

Elle devait se montrer forte.

Avec un sérieux solennel, elle tendit la main derrière elle et en sortit un chapeau d'aventurière qu'elle réservait à ce genre de circonstances.

Jusqu'ici, elle ne l'avait porté que pour rempoter une plante particulièrement imposante.

Aujourd'hui, il accomplirait enfin sa véritable destinée.

Elle le posa sur son chignon sombre et légèrement défait. Quelques fleurs violettes dépassaient sous le bord.

Ses créoles argentées bougèrent lorsqu'elle hocha la tête avec détermination.

Elle prit ensuite un petit sachet de friandises pour chat sur la table d'appoint et le glissa dans sa poche.

Après tout, nul ne pouvait savoir quelles créatures sauvages rôdaient sur un tel itinéraire.

Dans l'autre main, elle saisit la télécommande du canapé.

Le bouton rouge brillait d'un éclat tentateur.

Une pression suffirait à faire apparaître un canapé n'importe où.

Une étape sûre.

Un lieu de repos.

Un refuge.

Mina étudia l'appareil.

« Non. »

Elle le reposa.

« Une véritable expédition doit parfois se passer de technologie à canapé. »

Puis elle considéra son cacao.

Une dernière gorgée pour la route.

Le chocolat chaud lui rendit des forces.

Elle ferma les yeux un instant.

Quand elle les rouvrit, quelque chose avait changé.

Elle semblait plus résolue.

Plus grande.

Prête.

Lentement, elle fit passer ses pieds par-dessus le bord du canapé.

Ses orteils touchèrent le tapis.

Un petit pas pour l'humanité.

Un pas gigantesque pour Mina.

Elle inspira profondément.

Appuya ses mains sur les coussins.

Contracta les jambes.

Et se leva.

Il était 14 h 20.

Le monde retint son souffle.

Quelque part dehors, un oiseau chantait.

Une voiture passa.

Une porte claqua dans la maison voisine.

Mais tous ces sons paraissaient insignifiants face à ce qui venait de se produire.

Mina se tenait debout.

Libre.

Droite.

Sans aucun contact avec un canapé.

Elle baissa les yeux vers la place qu'elle venait de quitter.

Les coussins conservaient encore l'empreinte de son corps.

Témoins silencieux d'une sécurité révolue.

« Adieu, vieil ami. »

Elle fit un pas.

Puis un deuxième.

Le bord du tapis approchait.

Mina s'arrêta.

Derrière elle se trouvait la sécurité.

Devant elle, l'inconnu.

Elle regarda ses pieds.

Puis le canapé.

« J'aurais dû aller aux toilettes avant. »

Mais il était trop tard.

L'expédition avait commencé.

CHAPITRE II
Le Gouffre de la table basse

La première partie du voyage se déroula étonnamment bien.

Mina avait déjà parcouru près d'un mètre cinquante lorsqu'elle rencontra un obstacle qui aurait ébranlé le courage de n'importe quelle personne ordinaire.

La table basse.



Elle se dressait devant elle comme un massif rocheux gigantesque dont les saillies acérées condamnaient l'étroit passage.

Sa surface était jonchée des vestiges d'une civilisation disparue.

Un magazine télé.

Deux dessous de verre.

Une boîte de biscuits vide.

Et une pince à cheveux solitaire dont personne ne pouvait expliquer l'origine.

Mais le véritable danger se trouvait plus bas.

Là où l'angle de bois avançait selon une trajectoire sournoise.

Mina s'immobilisa.

Ses yeux se plissèrent.

« Ah. »

Elle connaissait cet angle.

Elle l'avait déjà sous-estimé.

Trois semaines auparavant, elle était passée pieds nus et s'était cogné le petit orteil.

Un événement dont elle ressentait encore les conséquences.

Pas physiquement.

Mais émotionnellement.

« Ainsi, nous nous retrouvons. »

L'angle ne répondit pas.

Évidemment.

C'était un angle de table.

Mina ne lui faisait pas confiance pour autant.

Lentement, elle déplaça son poids sur le pied gauche.

Le droit glissa avec prudence sur le côté.

Centimètre après centimètre, elle se faufila de profil au-delà de la dangereuse saillie.

Elle retint son souffle.

À peine une largeur de main séparait son petit orteil du bois.

Un pas irréfléchi.

Un faux mouvement.

Et tout pouvait s'achever.

L'air frôla son chapeau d'aventurière.

Le pendentif en forme de croissant de lune oscilla contre son cou.

Mina tendit une main pour garder l'équilibre.

Alors, cela arriva.

Son pied manqua de se prendre dans le bord du tapis.

Elle vacilla.

L'angle de la table sembla bondir vers elle.

Mina ouvrit de grands yeux.

« PAS MON ORTEIL ! »

Dans un mouvement qui aurait impressionné une alpiniste chevronnée, elle pivota, posa le pied droit sur le côté et retrouva son équilibre à l'ultime seconde.

Silence.

Elle était debout.

Indemne.

L'angle de table était vaincu.

Mina regarda derrière elle.

Puis releva dignement le menton.

« Pas aujourd'hui, espèce d'imbécile en bois. »

Elle aurait pu savourer son triomphe.

Peut-être même aurait-elle dû.

Mais une nouvelle épreuve l'attendait déjà.

Et elle était chaude.

Très chaude.

CHAPITRE III

Le Volcan de cacao

Le volcan reposait sur une petite table d'appoint située entre la table basse et l'entrée du salon.

Mina y avait déposé quelque temps plus tôt une seconde tasse de cacao.

Une réserve.

Pour les urgences.

Pour les heures difficiles.

Pour les situations où l'on avait déjà un cacao, mais où l'on en avait besoin d'un autre.

Cette précaution pleine de sagesse était désormais devenue une menace dangereuse.

De la vapeur s'élevait de la tasse.

D'épais nuages blancs ondulaient dans l'air.

La surface brun sombre luisait mystérieusement.

Une minuscule bulle éclata.

Mina se figea.

« Activité. »

Elle approcha avec prudence.

La route vers la porte passait juste à côté de la petite table. La tasse se trouvait dangereusement près du bord.

Un choc malencontreux suffirait à déclencher un torrent de chocolat en fusion.

Mina se pencha.

Elle observa la surface.

Puis souffla dessus.

Une deuxième bulle éclata.

« Le volcan vit. »



Elle regarda en direction du canapé protecteur.

La distance avait pris des proportions alarmantes.

Presque deux mètres.

La retraite restait possible.

Mais à quel prix ?

Les livreurs pouvaient arriver d'un instant à l'autre.

Mina devait avancer.

Elle retira son chapeau d'aventurière et s'en servit comme éventail.

Une courte pause s'imposait.

Les expéditions scientifiques exigeaient de garder la tête froide.

Son téléphone vibra.

Un message de Lena.

Lena : « Tu en es où ? »

Mina photographia le cacao.

Mina : « Éruption volcanique. Route bloquée. »

La réponse arriva quelques secondes plus tard.

Lena : « C'est une tasse. »

Mina : « C'est probablement ce qu'ils ont dit à Pompéi. »

Lena : « À Pompéi, il n'était pas question de cacao. »

Mina : « Tu n'y étais pas. »

Lena envoya un unique point.

Mina y vit la reconnaissance silencieuse de la solidité de son argument.

Puis elle reporta son attention sur le paysage dangereux.

La solution s'imposait.

Il fallait sécuriser le volcan.

Elle saisit prudemment l'anse.

La chaleur traversait la porcelaine.

Mina souleva légèrement la tasse.

Le liquide bougea.

Une vague sombre vint lécher le bord.

Elle s'arrêta immédiatement.

« Doucement. Tout doucement. »

Telle une volcanologue expérimentée apaisant une force naturelle imprévisible, elle attendit patiemment que la surface se calme.

Puis elle souleva entièrement la tasse.

Et en but une gorgée.

Le chocolat était parfait.

Chaud.

Sucré.

Avec exactement la bonne quantité de cacao.

Mina sourit.

« Il faut aussi savoir apprécier la nature. »

Elle reposa la tasse plus loin sur la table, hors d'état de nuire.

Puis elle passa avec précaution.

Pas une goutte n'avait été renversée.

Personne n'avait été blessé.

La catastrophe avait été évitée.

Une victoire de plus.

Mais sa joie fut de courte durée.

Car au-delà du volcan commençait un monde vert.

Un monde rempli d'ombres.

Un monde où la lumière atteignait à peine le sol.

Mina remit son chapeau d'aventurière.

Elle observa les feuilles immenses qui envahissaient le passage vers le couloir.

Son regard devint grave.

« Monsterastan. »

Et quelque part au fond de la végétation, quelque chose remua.

CHAPITRE IV

La Jungle de Monsterastan

Monsterastan commençait là où une personne raisonnable aurait vu une grande plante d'intérieur.

À cet instant, Mina n'était pas une personne raisonnable.

C'était une exploratrice, à deux mètres quatre-vingt-sept de son havre de paix, coupée de tout rembourrage fiable et entourée d'un feuillage assez vaste pour engloutir des expéditions entières.

Le monstera trônait dans un pot massif près de l'entrée du salon. Ses feuilles se penchaient loin sur le passage, comme si elles avaient décidé pendant la nuit d'annexer l'accès au couloir.

Mina en souleva une avec prudence.

Elle effleura le bord de son chapeau.

Mina s'arrêta.

« Premier contact. »

La feuille reprit innocemment sa place.

Une étrange pénombre régnait au cœur du fourré. Le soleil filtrait en bandes étroites entre les feuilles. Des grains de

poussière y flottaient comme de minuscules insectes au-dessus d'un fleuve inconnu. Quelque part, de l'eau gouttait.

Mina baissa les yeux.

La soucoupe du pot.

On avait arrosé la plante le matin même. Trois gouttes s'étaient rassemblées sur le sol.

« Zone marécageuse », constata-t-elle.

Elle posa le pied gauche sur un endroit sec et se glissa de profil entre le pot et l'encadrement. Une feuille se déposa sur son épaule. Une deuxième faillit s'accrocher à son collier en croissant de lune. Une troisième la poussa dans le dos, sans violence, mais avec l'assurance désagréable d'une plante qui savait que ses lois régnaient ici.

Mina poursuivit sa lutte.

Encore un pas.

Puis elle entendit de nouveau le bruissement.

Plus près, cette fois.

Elle se figea.

Au plus profond des feuilles, deux yeux s'ouvrirent.

Vert sauge.

Immobiles.

Fixés sur Mina.

La jungle retint son souffle.

Une petite patte glissa silencieusement sur le rebord du pot. Puis une deuxième. Au-dessus se leva lentement un visage tricolore.

Blanc. Gris bleuté. Pêche.

Un collier rose scintillait dans l'ombre.

La tigresse de Monsterastan l'avait trouvée.

CHAPITRE V

La Tigresse et le tribut

Pinky, chatte porte-bonheur de Goldhain, ministre des Câlins et propriétaire autoproclamée de toutes les surfaces horizontales, était assise entre les feuilles et observait Mina.



Son regard disait beaucoup de choses.

Il disait surtout que Mina avançait sur un chemin que Pinky venait à l'instant de déclarer propriété de Pinky.

« Pinky », murmura Mina.

Pinky cligna une fois des yeux.

Lentement.

Le clignement d'un prédateur en train d'étudier ses options.

Mina ne recula pas. La retraite n'était pas envisageable. Elle aurait en outre dû repasser devant le volcan et l'angle de la table, et personne ne demandait à une héroïne d'affronter deux fois les mêmes horreurs avant le dîner.

Elle glissa la main dans sa poche.

Le léger froissement du sachet de friandises transforma aussitôt la situation.

Les oreilles de Pinky se dressèrent.

« Je viens en paix », dit Mina.

La chatte avança d'un demi-pas.

Sa médaille se balançait sous son menton. Dans l'étroit rayon de lumière, elle ressemblait à l'amulette d'une reine de la jungle.

Mina sortit une friandise et la leva entre deux doigts.

« Tribut. »

Pinky considéra la friandise, puis Mina, puis la friandise de nouveau. Elle semblait se demander si une seule pièce constituait un paiement convenable pour le passage d'une femme adulte.

De toute évidence, non.

Mina en ajouta une deuxième.

Pinky sortit du feuillage.

Il s'ensuivit une rencontre que les chroniqueurs futurs appelleraient le Traité de Monsterastan, à condition que de futurs chroniqueurs en entendent un jour parler. Mina présenta son offrande. Pinky l'accepta avec une grande dignité, mâcha trois fois, puis s'assit au beau milieu du passage.

Mina attendit.

Pinky entreprit de faire sa toilette.

« Le traité prévoyait le libre passage. »

Pinky leva une patte arrière et s'intéressa à son oreille gauche.

« J'ai des témoins. »

Il n'y avait aucun témoin.

Pinky le savait.

À cet instant, la sonnette retentit.

Le son traversa l'appartement comme la trompe d'une armée assiégeante.

Mina sursauta.

Pinky, non.

Pinky ignorait la précipitation. La précipitation était le problème des autres.

La sonnette retentit une deuxième fois.

« Ils sont là. »

Mina regarda la chatte. La chatte lui rendit son regard.

Alors Mina fit de nouveau bruire le sachet et lança une troisième friandise en direction du salon.

Pinky bondit à sa poursuite.

La tigresse était apaisée.

Le chemin était libre.

Mina sortit de la jungle et atteignit le début du couloir.

Derrière elle, Monsterastan se referma.

Devant elle s'étendait l'infini.

CHAPITRE VI

L'Étendue sans fin du couloir

Le couloir était long.

Pas objectivement. Objectivement, il mesurait quatre mètres treize, comme Lena l'avait sans doute noté dans un tableau.

Mais l'objectivité était un luxe réservé à ceux qui reposaient encore sur un canapé.

Pour Mina, le couloir s'étendait jusqu'à l'horizon.

La porte d'entrée, à l'autre bout, paraissait petite et lointaine. La lumière du plafond tombait sur le tapis étroit qui traversait le paysage aride comme une route. À gauche s'élevaient les portes de la cuisine et de la salle de bains. À droite se dressait une commode sur laquelle reposaient une corbeille à clés, trois lettres non ouvertes et une paire de lunettes de soleil solitaire.

Les reliques de voyageurs plus anciens.

Mina se mit en marche.

Pas après pas.

Le salon s'éloigna derrière elle.

Au bout de cinq pas, elle regarda par-dessus son épaule.

Le canapé restait visible, mais il n'était plus qu'une forme sombre et prometteuse au-delà du monstera.

Elle leva une main pour lui dire adieu.

Puis elle continua.

Son téléphone vibra de nouveau.

Ruby : « Toujours vivante ? »

Mina répondit tout en marchant.

Mina : « Couloir. Provisions suffisantes. Moral instable. »

Ruby : « Tu veux que je t'appelle pour te chanter quelque chose ? »

Mina : « La situation est grave, mais pas à ce point. »

Un message de Lena arriva aussitôt.

Lena : « Tu devrais être à peu près au cinquième mètre. »

Mina s'arrêta et regarda autour d'elle.

« Comment peut-elle le savoir ? »

On frappa doucement à la porte.

« Madame Mina ? Möbelmann ! »

Les voix traversaient le bois, étouffées. Elles étaient proches et pourtant inaccessibles.

Mina rangea son téléphone.

La dernière étape devrait se faire sans liaison avec le monde extérieur.

Elle passa devant la commode. Son reflet apparut dans l'étroit miroir accroché au-dessus : chapeau de travers, chignon encore plus de travers, un morceau de monstera sur l'épaule et, sur le visage, une détermination qui impressionna brièvement Mina elle-même.

Elle retira la feuille.

« Aucune faiblesse. »

Une lame de parquet grinça sous son pied.

Elle s'immobilisa.

Le grincement recommença.

Mina testa la planche du bout de sa chaussure.

« Terrain instable. »

D'une grande enjambée, elle franchit la zone. Au-delà l'attendait le coin relevé du tapis, reconnu depuis des mois comme un secteur à haut risque.

Mina leva le genou, l'enjamba et atterrit sans dommage.

La porte occupait désormais tout son champ de vision.

Encore deux pas.

Un.

Puis elle posa les deux mains sur le bois frais.

Elle était arrivée.

Presque.

Car entre Mina et la liberté se dressaient deux serrures.

Et une poignée.

CHAPITRE VII

L'Ultime adversaire



La serrure supérieure se trouvait à une hauteur qui, en temps normal, n'aurait mérité aucune mention.

Mais les circonstances n'avaient rien de normal.

Mina prit le trousseau dans la corbeille près de la porte. Elle trouva la bonne clé au troisième essai, l'introduisit dans la serrure et tourna.

Rien ne se produisit.

Elle tourna dans l'autre sens.

Un lourd claquement métallique résonna dans le couloir.

Le premier verrou avait cédé.

Mina expira.

La deuxième serrure l'attendait plus bas. Elle se pencha, plaça la clé et sentit son chapeau glisser vers l'avant. Elle le retint avec l'épaule, maintint la clé et tourna dans le même mouvement.

Une manœuvre d'une précision technique remarquable.

Le second claquement retentit.

« Madame Mina ? demanda une voix à l'extérieur. Tout va bien ? »

« Oui, cria Mina. J'ouvre simplement les fortifications. »

Un bref silence se forma derrière la porte.

« Ah. »

Il ne restait que la poignée.

Mina se redressa. Elle posa la main dessus. Le métal était lisse. Le ressort intérieur lui opposait toute la puissance accumulée par des décennies d'histoire de porte.

Elle appuya.

La poignée bougea.

Pas la porte.

Mina appuya plus fort tout en tirant sur le cadre. Un courant d'air passa par l'interstice. La lumière apparut. La porte céda d'un centimètre, puis de deux.

Et soudain, elle s'ouvrit tout entière.

La lumière du jour entra à flots.

Deux hommes en tenue de travail se tenaient devant Mina. Entre eux reposait, soigneusement enveloppé dans des couvertures, un meuble aux proportions majestueuses.

Le premier livreur considéra le chapeau de Mina, les fleurs décoiffées et son expression solennelle.

« Madame Mina ? »

Mina posa une main sur l'encadrement pour se soutenir.

« Vous m'avez trouvée. »

L'homme consulta son bloc.

« Nous avons un canapé pour vous. »

Ils écartèrent la couverture.

Il était là.

Velours bordeaux. Assise extra-large. Coussins profonds et moelleux. Des accoudoirs visiblement conçus par des gens qui avaient compris ce qui comptait vraiment dans la vie.

Pendant un instant, Mina oublia toutes les épreuves.

« Il est magnifique. »

Le deuxième livreur hocha la tête. « Où devons-nous le mettre ? »

Mina ouvrit la bouche.

Puis regarda par-dessus son épaule.

Le couloir s'étendait devant elle.

Long et silencieux.

Au-delà attendait Monsterastan. Puis le volcan de cacao. Le gouffre de la table basse. Et tout au loin, son ancien havre de paix.

Le premier livreur suivit son regard.

« Dans le salon ? »

Mina ne répondit pas.

Quelque chose remua dans le fourré vert.

Une petite silhouette tricolore s'assit au milieu du couloir et entreprit de se lécher une patte.

Mina regarda Pinky.

Pinky regarda Mina.

Le chemin du retour était gardé.



Lentement, Mina ôta son chapeau d'aventurière.

« Messieurs, dit-elle, j'espère que votre assurance couvre les tigres. »

ÉPILOGUE

Le Chemin du retour

À 14 h 31 commença la deuxième expédition.

Elle progressa plus lentement, car deux livreurs manœuvraient un canapé extra-large dans un couloir que Lena

avait correctement mesuré, mais que la réalité avait manifestement construit trop étroit.

Mina ouvrait la marche.

Elle aplatit le coin relevé du tapis. Elle signala la lame grinçante. Elle négocia avec Pinky, qui avait reconnu au premier regard le nouveau canapé comme sa propriété légitime. Elle souleva les feuilles du monstera, sécurisa le volcan de cacao et désigna d'un bras tendu l'angle de la table basse.

« Ici, soyez particulièrement prudents. Il est sournois. »

Les livreurs hochèrent la tête comme le font les gens qui ont décidé de ne plus poser aucune question.

Enfin, le canapé atteignit le salon.

On le posa, on l'aligna, on le déplaça encore de douze centimètres, puis, à la demande de Mina, de trois centimètres dans l'autre sens.

Alors, ce fut accompli.

Les hommes prirent congé.

La porte d'entrée se referma.

Mina se tint devant son nouveau canapé.

Pinky bondit dessus, tourna deux fois sur elle-même et se coucha exactement au centre de l'assise extra-large.

Mina la contempla.

« Tu n'as absolument pas contribué à ce voyage. »

Pinky ferma les yeux.

Mina s'assit à côté d'elle. Le velours s'enfonça avec douceur. Les coussins l'accueillirent comme s'ils avaient attendu cet instant toute leur vie.

Elle ramena le plaid sur ses jambes et prit la tasse de cacao sauvée en chemin.

Son téléphone vibra.

Lena : « Livraison réussie ? »

Mina prit une photo : velours bordeaux, Pinky roulée en boule au milieu, pieds de Mina sous le plaid.

Mina : « Expédition terminée. »

Ruby : « Alors ? Ça valait la peine ? »

Mina regarda par-dessus sa tasse l'ancien canapé qui se trouvait désormais en face. Puis le nouveau. Puis Pinky, qui ronronnait doucement.

Elle sourit.

Mina : « Sept mètres d'aventure à l'état pur. »

Puis elle appuya sur le bouton rouge de la télécommande.

Un petit canapé apparut près de la porte d'entrée.

Pour les urgences futures.